

pomme! Cela peut nous surprendre, nous autres adultes, mais le moyen est efficace. En effet, tous les enfants aiment les pommes, le jus de pomme, le sucre de pomme... Pourquoi? Simplement parce que c'est bon. Dieu aussi est bon et, s'il était une pomme, tout le monde l'aimerait. Voilà donc une méthode neuve et infaillible pour faire aimer Dieu aux enfants, pour leur faire comprendre le bien que Dieu fait pour eux (comme les pommes) en les rendant heureux, joyeux, forts et courageux tout en leur apprenant à partager avec leurs amis, leurs voisins, leur famille comme les divers personnages du livre. Le poème, présenté en français et en anglais, avec toujours la même fraîcheur et la même innocence, fait sourire les adultes et penser les enfants. Cette pensée reconnaissante pour le Dieu qui donne les pommes est une porte ouverte vers la quête spirituelle, quête fondée ici sur le concret, indispensable au développement de l'enfant. Il est dommage que, dans ce livre, les dessins soient adultes, et bien loin de l'imaginaire des enfants. Ces dessins monochromes, d'un brun sombre, n'attirent pas l'oeil et sont d'un tracé trop complexe pour être interprétés par de jeunes enfants. Les adultes y trouveront sans doute des qualités, mais ce livre ne s'adresse pas à eux. Il aurait fallu, pour accompagner cette prière faite sur mesure pour les enfants, des illustrations naïves et claires. Mais qu'importe! Les rôles seront ici inversés: les enfants apprendront le poème et ce seront les parents qui regarderont les images! Chacun y trouvera une saveur, et peut-être un bonheur... Car il faut bien connaître les enfants pour créer ainsi un poème qui leur ressemble, une prière qui passe comme un souffle chaud au plus profond de leur âme.

Marie-Christine Aubin

Collège universitaire de Saint-Boniface

**GABORIEAU, Antoine (1992) *Une histoire à chanter: historique du 100 NONS*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 225 p.**

Sans l'invitation qui nous fut adressée, nous ne croyons pas qu'*Une histoire à chanter* aurait paru sur notre liste de lecture. Après tout, n'avions-nous pas droit de croire qu'un tel livre était d'abord et avant tout destiné aux nombreux membres et aux parents (passés et présents) qui ont ensemble tissé l'histoire de cette «boîte»? Nouvellement arrivé à Winnipeg, nous ne

connaissions à peu près pas les organismes culturels francophones du Manitoba. En moins de deux mois pourtant, nous connaissions déjà de réputation la majorité de ces organismes, en plus d'avoir déjà pu apprécier certaines de leurs prestations. *Le 100 NONS* est l'un de ces organismes oeuvrant à faire bouger la scène culturelle... et comment!

L'avant-propos que signe Antoine Gaborieau nous met en garde, et à juste titre, des insertions de noms et d'événements qui n'ont pas nécessairement de liens directs avec *Le 100 NONS*.

[...] En incluant ici ces derniers, mon intention n'a pas été de les englober avec *Le 100 NONS* ou encore d'attribuer à la boîte permanente tous les succès qu'a connus la chanson française dans notre milieu au cours des 25 dernières années [...] (p. x)

*Une histoire à chanter* se veut, d'abord et avant tout, être l'historique d'une boîte à chansons permanente au Manitoba français, mais elle devient beaucoup plus que cela en traçant un vibrant portrait de l'histoire de la chanson française en sol manitobain.

Antoine Gaborieau installe, dès les premiers instants du livre, les bases historiques nécessaires pour situer le contexte de l'évolution du phénomène des boîtes à chansons. Une mise au point qui permet d'apprécier plus à fond le livre. Son but était de construire un portrait historique de la situation du chant français et son importance avant les années 60.

Les courts extraits et anecdotes qui constituent le livre sont enchaînés chronologiquement. Nous retrouverons des citations étonnantes et souvent évocatrices, tirés de lettres et articles, écrits à certains moments de l'histoire par des membres de la boîte ou des journalistes. Chaque anecdote ou citation vise toujours la cible d'une image globale du monde de la musique et de la chanson francophone, tel que nous l'avons vécu des années 60 jusqu'à aujourd'hui. *Une histoire à chanter* se consulte un peu à la manière d'un album photo, puisque l'on y retrouve les clichés devant nous permettre de nous familiariser avec ce que fut la boîte au cours des années.

Les années 1965 à 1967 furent au coeur d'un engouement pour les boîtes à chansons au Manitoba. Celles-ci se multiplièrent à un rythme soutenu, et ce, de part et d'autre dans les localités francophones de la province. Ces boîtes, qui étaient

des *fora* d'expression pour la jeunesse, étaient souvent issues de l'inspiration d'enseignants et d'adultes-conseillers.

Après avoir occupé temporairement des locaux dans l'ancienne Académie Saint-Joseph, en 1967, *Le 100 NONS* s'installa définitivement dans le nouveau Centre culturel franco-manitobain afin d'offrir un lieu de rassemblement et de pratique pour les jeunes artistes. L'évolution de cette salle en une boîte à chansons permanente se fit rapidement, au cours de la même année. Dès l'automne 1967, une trentaine de jeunes se sont réunis pour tenter de lui trouver un nom. Comme l'histoire le veut, une centaine de noms furent suggérés et, tour à tour, refusés. *Le 100 (fois) NONS* était né.

*Le 100 NONS* vit le jour avec une programmation plus qu'ambitieuse, même selon les standards d'aujourd'hui; à la fois boîte à chansons, jazzothèque, salle de danse avec orchestre et discothèque. Les jeunes, les principaux intéressés, y étaient entièrement dévoués.

La lecture d'*Une histoire à chanter* est un réel plaisir. Pas seulement pour ceux qui connaissent *Le 100 NONS* ou ses artistes, mais surtout pour ceux qui veulent avoir un regard nouveau sur le Manitoba français.

Malgré les difficultés que rencontrèrent les responsables et les musiciens-chanteurs du *100 NONS*, l'organisme a surtout eu d'heureux moments au cours de son existence: moments heureux car *Le 100 NONS* aura permis, d'une manière appréciable, à nombre de jeunes d'affirmer leur amour pour la musique et la chanson française. Il suscita à plusieurs reprises, chez de nombreux jeunes, le goût de faire de cet art leur métier. Ceux qui ont fait carrière dans la musique suite à leur passage au *100 NONS* sont nombreux: parmi les plus connus, Daniel Lavoie, Gérard Jean et Gérald Paquin, Laurent Roy, Gilberte Bohémier et Folle Avoine (Hart Rouge) sont quelques-uns des artistes ayant poursuivi une carrière musicale. À travers ses vingt-cinq années, *Le 100 NONS* a de plus parrainé et envoyé plusieurs candidats de qualité au *Festival de la chanson* de Granby; il serait trop long d'en faire une énumération. Notons toutefois qu'au cours de son histoire, *Le 100 NONS* fut présent, à ce festival, à plus de dix reprises. La boîte peut être fière de plusieurs lauréats qui y ont été couronnés. Nous ne prendrons donc qu'une ligne pour dire: «OUF! Les artistes manitobains sont, à tout égard, une inspiration à suivre».

*Le 100 NONS* aura bel et bien répondu à son mandat de la première heure, celui de permettre à des jeunes de vivre l'expérience de la scène, mais en français s'il vous plaît! L'amour de la langue continue à toucher les personnes qui se collent au *100 NONS*. L'ouvrage *Une histoire à chanter* est un vibrant hommage dédié aux artisans de la musique et de la chanson française en sol manitobain. *Une histoire à chanter* est une histoire à lire!

Après avoir été longtemps impliqué avec *Le 100 NONS* durant ses premières années d'existence, Antoine Gaborieau offre ici à l'organisme un gage de succès pour l'avenir.

Le seul point négatif important que nous pouvons souligner dans *Une histoire à chanter* est l'absence d'un index. Il aurait permis au lecteur de pouvoir consulter à sa guise des événements ou alors retrouver aisément des dates ou années spécifiques, sans pour autant avoir à fouiller le livre dans son ensemble.

René Tremblay

Collège universitaire de Saint-Boniface

**HOWARD, Joseph K. (1989) *L'Empire des Bois-Brûlés*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 515 p. (traduit de l'anglais par Ghislain Pouliot)**

Il aura fallu presque quarante ans pour que ce travail sur les Métis soit disponible en français. En effet, c'est en 1952 que la première édition de ce livre est parue en anglais sous le titre *Strange Empire: A Narrative of the Northwest*. La version française est le fruit du travail d'un traducteur québécois passionné d'histoire.

Globalement, le livre couvre la période de l'histoire des Prairies des premiers contacts avec les Blancs jusqu'à l'exécution de Riel en 1885. Plus spécifiquement, comme l'écrit l'auteur en avant-propos: «Ce livre relate une épopée de transition au Nord-Ouest de l'Amérique, de la rivière Rouge aux montagnes Rocheuses, au Canada et aux États-Unis» (p. ix). À cela, on pourrait ajouter que *L'Empire des Bois-Brûlés* se veut un vibrant hommage à la mémoire de la nation métisse, et de Louis Riel en particulier, et des Amérindiens qui ont subi l'invasion de leur «empire» par les Blancs.